

Naufrage de l'*Eclair*

085_01_2021_0099
JPB-EA-07909
106413

Pourquoi quitter le sol de la patrie
Ô voyageurs pourquoi tenter les mers
Dans son abîme où gronde sa furie
Le flot perfide a vu bien des revers
Le ciel sourit ce soir une tempête
Peut l'éclairer de sinistres lueurs
Qu'importe hélas le navire est en fête
Car tout sourit aux joyeux voyageurs

C'était le soir vers la terre de France
Voguait léger le navire joyeux
Les passagers le cœur plein d'espérance
A l'Amérique adressaient leurs adieux
A l'horizon l'océan pur et calme
Etincelait des dernières lueurs
Et le vaisseau balancé sur la lame
Semblait bercer les joyeux voyageurs

Tout reposait plus d'un passager rêve
A ses foyers qu'il a laissés déserts
A sa famille, un cri soudain s'élève
Un cri de mort qui fait frémir les airs
Le mascaret et l'onde mugissante
Vers le vaisseau déroulé ses fureurs
Le mascaret mort pleine d'espérance
Dieu prend pitié des pauvres voyageurs

Dedout debout chacun coure et s'agite
De toutes parts dans un désordre affreux
Tout est perdu le flot se précipite
On entend plus qu'un long cri douloureux
La mer roulait emportant ses victimes
Qu'elle étreignait de ses plis ravisseurs
Rien n'échappait aux sinistres abîmes
Dieu prend pitié des pauvres voyageurs

Un canot seul échappé du naufrage
Réapparut sur la cime des flots
Pauvre canot ballotté par l'orage
Dernier espoir de dix-huit matelots
L'ouragan, amis leur dit le capitaine
Voilà le jour plus de veines frayeurs
La mer se calme et la terre est prochaine
Dieu sauvera les pauvres voyageurs

Le jour parut un marin cria terre
Terre au loin s'étendait devant nous
Marin joyeux oubliant sa misère
Riait chantait et pria à genoux
Heureux enfin quelle reconnaissance
En débarquant fit éclater nos cœurs
Dieu bienfaisant dans sa toute puissance
Avait sauvé les pauvres voyageurs

Mais le malheur devait nous suivre encore
Dans les forêts où nous étions perdus
Ô cher Gievry un tigre le dévore
Tes derniers cris sont par nous entendus
Repose en paix dans la terre étrangère
Toi qui longtemps partagea nos douleurs
Dans nos malheurs la mort nous désespère
Dieu défendra les pauvres voyageurs

Un jour campés dans un épais bocage
Mourant de faim nous étions endormis
Nouveau réveil une tribu sauvage
Nous entoura en poussant de grands cris
C'en était fait cette tribu barbare
Nous traîna hélas avec milles clameurs
Au lieu fatal où la mort se prépare
Mais Dieu veillait aux pauvres voyageurs

Déjà pour nous la mort venait certaine
Lorsque des cris éclatèrent soudain
Et des marins bondissaient dans la plaine
Chassaient au loin le barbare inhumain
C'était la fin de toutes nos misères
Car ces marins devenus nos sauveteurs
Parlaient français et nous appelaient frères
Dieu soit béni des pauvres voyageurs

Deux mois plus tard à bord de la Floride
Tous nous quittions de rivage fatal
Et le vaisseau poussé d'un vent rapide
Nous transportait vers le pays natal
A l'horizon voilà voilà la France
Salut pays tu fais couler nos pleurs
Là désormais finit notre souffrance
C'est le repos des pauvres voyageurs